

Peter vis-à-vis de Pasteur, avec autant d'entêtement, avec autant de vivacité dans le langage, et malheureusement, plus heureux que son imitateur, retarder la clinique thérapeutique de cinquante ans.

30.—Broussais et les derniers vestiges de l'empirisme

Broussais, né à St Malo en 1722, n'eut pas la vie calme de Laënnec. A vingt ans, il s'enrole comme volontaire dans l'armée républicaine, se distingue pendant l'insurrection de Vendée, puis, revenu malade chez lui, commence à étudier la médecine à St-Malo. Il continue à l'école de Brest, devient chirurgien de la marine, s'embarque à bord d'un navire corsaire, le Bougainville, et fait la chasse à l'anglais. Cette croisière calme un peu son ardeur de jeunesse et lui permet de venir terminer ses études à Paris, où il est reçu médecin à trente ans, en 1803. Il s'établit dans un quartier de la capitale, où la vie est dure pour cet enfant d'une ville maritime, et qui aime les aventures. Aussi le médecin en chef de l'armée d'Orient, Desgenettes, n'éprouve aucune difficulté à l'enrôler. Les promotions sont rapides, sous l'empire. On retrouve Broussais, en 1808, médecin en chef de l'armée d'Espagne. Pendant la campagne, il écrit des mémoires sur la circulation capillaire qui témoignent de beaucoup d'imagination. En 1814, il est devenu professeur au Val de Grâce : peu après, il entre à la Faculté.

Broussais acquiert donc son expérience médicale dans les camps militaires. Il pratique beaucoup d'autopsies ; il est très actif : il accumule des observations nombreuses. A courir ainsi les grandes routes avec Napoléon, il n'a pas le temps de cultiver beaucoup son cerveau. Il suit l'exemple de son professeur d'énergie : dans l'enseignement, dans la pratique, dans ses écrits, il mène rondement les choses, il est toujours d'attaque. Il a d'ailleurs le physique pour ce rôle. Grand, très vigoureux, doué d'une voix puissante, il donne des cliniques à l'emporte-pièce. L'amphithéâtre où il enseigne est situé rue des Grès, et construit en bois : les passants s'arrêtent lorsqu'ils entendent à l'intérieur ce verbe retentissant qui soulève des tempêtes d'applaudissements, et l'on en a vu, gagnés par l'enthousiasme, applaudir dans la rue.

Mais il y a à cela une autre raison, une raison politique. Lorsque Broussais arrive au professorat, la Restauration a remplacé l'Empire, et le nouveau régime n'est pas populaire parmi la jeunesse des écoles, spécialement les élèves des facultés de médecine et de